

La problématique de mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire à l'école primaire au Burkina Faso

Sotisse Michel YAMÉOGO
Enseignant en Sciences de l'Éducation
École normale supérieure (ENS), Koudougou
yameogo_michel@yahoo.fr

Nongma Nestor ZONGO
Doctorant
Université Norbert ZONGO, Koudougou
nestzongo@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL I, No 1 (2022)

Résumé

Cette recherche est menée dans un contexte caractérisé par de faibles rendements scolaires en histoire. Il s'agit d'expliquer les difficultés liées à la mise en situation du temps et de l'espace dans le processus enseignement/apprentissage de cette discipline et d'esquisser éventuellement des ébauches de solutions pour rendre son enseignement plus efficace. La méthode mixte associant les approches quantitative et qualitative a été privilégiée. De l'analyse des résultats, il ressort que les enseignants éprouvent des difficultés pour situer les faits historiques dans le temps et dans l'espace. La mise en situation du temps et de l'espace bien enseignée contribue à fixer chez les élèves des automatismes et à développer leur esprit de représentations et de créativité des faits historiques.

Mots clés : mise en situation, le temps, l'espace, enseignement/apprentissage, histoire.

Abstract

This research is conducted in a context characterized by low academic performance in history. It is a question of explaining the difficulties linked to the situation of time and space in the teaching/learning process of this discipline and possibly outlining the outlines of solutions to make its teaching more effective. The mixed method combining quantitative and qualitative approaches was preferred. From the analysis of the results, it appears that teachers have difficulty in situating historical facts in time and space. The well-taught situation of time and space helps to establish automatisms in students and to develop their spirit of representations and creativity of historical facts.

Keywords : scenario, time, space, teaching/learning, history.

Introduction

Toutes les nations aspirent à un mieux-être, à un développement équitable et durable. Pour y parvenir, l'éducation s'avère une priorité, un moyen de lutte contre la pauvreté pour la génération présente et celle future pour les pays soucieux de leur avenir. J. Ki-Zerbo (1990 : p.15) l'illustre en ces termes : « *une société qui renonce à prendre en charge sa jeunesse et la doter des outils d'une promotion optimale, enterre son propre avenir. C'est une société suicidaire* ». Ainsi, J. Delors (1996 : p.9) voit dans l'éducation « *un atout indispensable pour permettre à l'humanité de progresser vers les idéaux de paix, de liberté et de justice sociale* ». Ainsi, la communauté internationale traduit ces rêves en réalités.

Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays du monde a pris des engagements en faveur de l'éducation. Il y a entre autres, l'adhésion à la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, son inscription à la « déclaration mondiale sur l'éducation » dont l'aboutissement a été l'introduction d'innovations pédagogiques dans le système éducatif. Il s'agit des classes à double flux, des classes multigrades, des écoles satellites et les centres d'éducation de base non formels. Elles touchent tous les aspects du système (contenu, programme, méthode, calendrier, organisation, évaluation, formation du personnel...) mais aussi tous les ordres d'enseignement (préscolaire, primaire, post primaire, secondaire et supérieur). Ces innovations entreprises ont visé l'amélioration de l'éducation du point de vue quantitatif et qualitatif. Pour rendre davantage le droit à l'éducation, le Burkina Faso a adopté des instruments juridiques et législatifs.

La constitution reconnaît le droit de tout citoyen à l'éducation dans son article 18 comme suit « *L'éducation, la formation, le travail, la sécurité sociale, le logement, le sport, les loisirs, (...) constituent des droits sociaux et culturels* ». Cette disposition de la constitution a conduit à l'adoption en juillet 2007 de la loi 013-2007/AN portant loi d'orientation de l'éducation au Burkina Faso qui cherche à faire du jeune burkinabé un citoyen responsable, créatif et productif. A la recherche de l'efficacité et de l'efficience du système éducatif, le Burkina Faso a élaboré en 2001 le Plan Décennal de Développement de l'Education de Base (PDDEB) devenu en 2012 le Plan Décennal de Développement Stratégique de l'Education de Base (PDDSEB).

La dernière réforme non moins importante, la réforme curriculaire, a pour fondement l'Approche Pédagogique Intégratrice (API) qui tire ses forces des avantages des approches pédagogiques existantes : approche par les compétences, pédagogie par objectif, pédagogie du texte et Activity Student Experiment Improvisation/Plan Do See Improve (ASEI/PDSI). Elle est une démarche carrefour qui s'appuie sur le socioconstructivisme, le constructivisme et les savoirs locaux dans les programmes d'enseignement.

Malgré les efforts entrepris pour améliorer le rendement dans les disciplines scolaires en l'occurrence en histoire, les résultats sont toujours en deçà des attentes. Le système éducatif burkinabé éprouve toujours des difficultés. Il s'agira à travers cette étude de comprendre les difficultés que les enseignants éprouvent dans la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. En effet, dans les pratiques de classes, la mise en situation des faits historiques dans le temps et dans l'espace passe inaperçue, voire occultée par les praticiens. Pourquoi des enseignants rencontrent-ils des difficultés dans la mise en situation du temps et de l'espace ? Quelles sont les difficultés liées à leurs compétences dans la mise en situation du temps et de l'espace des phénomènes historiques ? Des contraintes institutionnelles et matérielles n'expliquent-ils pas les difficultés de mise en situation du temps et de l'espace de certains faits historiques ?

Quelle compréhension faire de la mise en situation du temps ?

Étymologiquement, le mot « *temps* » dérive du latin « *tempus* » qui veut dire moment, instant, intervalle, période ou époque. Selon M. Paty (2001, p. 56), le temps est la « *durée des choses en tant qu'elle est mesurable ou mesurée ; cette durée est marquée surtout par le mouvement et la révolution apparente du soleil* ». Situer un événement dans le temps, c'est déterminer le moment, la période ou l'époque qu'un fait s'est écoulé à un lieu donné. La situation dans le temps rend compte du changement dans le monde. C'est l'expérience d'un présent que nous relient à la mémoire du passé. Situer dans le temps, c'est ordonner les faits historiques les uns par rapport aux autres en les situant dans une époque ou période donnée. Ces faits peuvent être ordonnés du passé au présent, vers le futur.

À l'école élémentaire, situer des événements dans le temps consiste à périodiser un fait historique. Ainsi, plusieurs repères chronologiques comme la ligne du temps, le calendrier chrétien ou musulman, les grandes périodes de l'histoire et la frise chronologique servent à dater les événements. Par exemple, la leçon sur la fondation des royaumes *moose* nécessite le recours à l'échelle du temps pour illustrer la plus ancienne entité politique à la plus récente. Également, les événements peuvent être situés dans le temps à partir de certains grands faits marquants (les famines, les épidémies, les sécheresses, les inondations, les saisons, les guerres et les initiations), les chronologies déjà existantes ou les listes dynastiques d'une société donnée. Par exemple, pour situer le temps d'implantation de l'école dans le cercle de Koudougou, il convient de faire le rapprochement avec les premières missions européennes, la conquête coloniale et les premières écoles à être installées au Burkina Faso.

Parlant de situation des événements dans le temps, (M. Johnson, 1975, p. 483) traduit l'importance de la datation des faits historiques en ces termes : « *l'étude de l'histoire ne se conçoit pas sans référence à l'acquisition de concepts, si l'on veut qu'elle soit autre chose que l'accumulation stérile de connaissances* ». Étymologiquement « *espace* » vient du latin « *spatum* » qui veut dire arène, les champs de courses mais aussi la durée. L'espace désigne une étendue, le milieu idéal indéfini dans lequel se situe l'ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou concevables. Pour L. M. Morfaux (1980, p.106), l'espace est une « *conception abstraite du milieu vidé de tout contenu sensible et caractérisé par les propriétés suivantes : il est continu, homogène et isotrope* ». Or, les événements historiques qui se sont déroulés doivent être situés dans l'espace où ils ont eu lieu. Ainsi, situer un événement dans l'espace, c'est montrer le lieu où il s'est déroulé.

À l'école primaire, situer un fait historique dans l'espace c'est repérer le milieu, le lieu, l'environnement ou le cadre où s'est produit un événement. Cela consiste à se repérer, à s'orienter dans un espace géographique en vue de localiser le cadre spatial d'un événement donné. A ce moment, il est question d'espace vécu, de l'espace territorial ou concret. L'espace peut être représenté par analogie (écoles, quartiers, secteurs, villages, royaumes, empires, villes, pays, continents, sites archéologiques, sites culturels et sites naturels). A ce moment, il s'agit d'espace conçu. Pour J. Berrera (1992, p. 30), « *le spatium historicum est le domaine ou le substrat qui regroupe l'ensemble des événements ou personnages historiques qui peuvent être objet de savoir ou de protagonistes d'un récit* ». Le *spatium historicum* n'est que l'espace de la représentation des faits historiques. A ce moment, l'espace s'identifie à la carte.

Étymologiquement, le mot « *histoire* » vient du grec « *historia* » qui signifie narration et description des faits. Elle est la source des faits vécus où les générations puisent pour améliorer leur présent et construire leur avenir. L'histoire est à la fois l'étude des faits et des événements du passé. J. Ki-Zerbo (1970 : 29) définit l'histoire comme « *une science humaine qui est la recherche d'un certain degré de certitude dite morale ou de probité qui lui permet de restituer et d'expliquer le passé de l'homme* ». Selon H. Marrou (1954, p. 32-33), l'histoire est :

« la connaissance du passé humain, la connaissance des événements, des faits actions, sentiments, idées vécues par les hommes pendant la succession des temps révolus et qui sont jugés dignes de mémoire ; ou encore c'est la méthode et la discipline permettant d'aborder et de transmettre cette mémoire des âges, et qui par la suite, ce n'est qu'en sens second, récits, exposés, œuvres littéraires consacrés à cette connaissance ».

En tant que science, elle est la recherche de la vérité, c'est-à-dire, une vérité qui suit une méthode dont la base est l'interrogation des sources, l'utilisation des documents et leur critique.

En tant que discipline scolaire, l'histoire peut être regroupée en trois domaines : l'histoire locale qui concerne uniquement le milieu environnant de l'enfant et aboutit à l'histoire nationale et l'histoire événementielle qui est celle des grandes figures ayant marqué l'humanité et l'histoire existentielle qui est celle du progrès de l'homme à travers le temps.

Il convient de retenir que la mise en situation du temps se rapporte au récit, à l'exposé des événements et des faits historiques sur la base d'une chronologie précise. Prenant la première guerre mondiale comme exemple, il s'agit à l'enseignant et à ses apprenants, dans un ordre chronologique de trouver l'année de début de la guerre, les différentes périodes de son déroulement, les dates des amnisties et sa fin. Cette chronologie temporelle se bâtit dans un espace qu'il convient de définir. Il s'agira de dire que la mise en situation de l'espace est la localisation des lieux où se sont déroulés des événements. Partant de l'exemple sur la guerre, il revient à l'enseignant et aux apprenants de localiser et de représenter les lieux où les événements se sont produits à partir de cartes ou de représentations. De ces exemples, il faut remarquer que la relation entre le temps et l'espace est indissociable dans le processus de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Le choix du sujet qui fait l'objet de la présente recherche se justifie par la nécessité de faire évoluer les connaissances théoriques et pratiques dans le domaine et améliorer le rendement des apprenants dans la discipline.

1. Démarche méthodologique

Pour cette recherche, deux approches ont été utilisées : l'approche qualitative et l'approche quantitative. L'approche qualitative a permis dans le cadre de cette recherche d'avoir des avis, des opinions et des points de vue des enquêtés. Un guide d'entretien a été élaboré à cet effet. Il a été structuré selon les centres d'intérêt de l'étude.

L'approche quantitative a consisté à décrire, à expliquer, à contrôler et à prédire en s'appuyant sur des instruments de collecte de données dont en principe la fidélité et la validité sont assurées. Il y avait essentiellement des données chiffrées qui ont permis de faire des analyses descriptives et statistiques, de la recherche de liens entre les variables ou facteurs, des analyses de corrélation ou d'association.

Dans le but de mener à bien la recherche, le choix de notre zone d'étude a été porté sur la Circonscription d'éducation de base (CEB) de Koudougou I. Cette CEB dépend administrativement de la Direction Provinciale de l'Éducation Préscolaire, Primaire et Non Formelle (DPEPPNF) du Boukhiemdé qui est une des directions de la Direction Régionale de l'Éducation Préscolaire, Primaire et Non Formelle (DREPPNF) du Centre-Ouest. La CEB de Koudougou I est située au secteur n°1 de la commune de Koudougou dans la zone

administrative, à l'intérieur de la cour abritant la DREPPNF Centre-Ouest. Au Nord se trouvent les bureaux de la Société Nationale Burkinabé d'Électricité (SONABEL), au Sud se trouve le théâtre populaire et l'Association Burkinabé pour le Bien-Etre Familial (ABBEF). À l'Est il y a les écoles Centre 'A' et 'B'. Enfin à l'Ouest se trouve la CEB de Koudougou IV.

Le sujet de cette recherche a concerné plusieurs acteurs. Il a été adressé un questionnaire aux enseignants, des guides d'entretiens aux directeurs d'écoles et aux encadreurs pédagogiques. Une grille d'observation sur les leçons pratiques a intéressé les élèves des classes de CEI et de CMI et leurs enseignants. Pour cette recherche, un échantillonnage aléatoire a été constitué. Il a consisté à choisir de façon aléatoire les écoles, les enseignants, les directeurs, les élèves et les encadreurs pédagogiques. Les élèves sont les bénéficiaires directs des retombées pédagogiques de la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Leur participation aux leçons d'histoire a permis de se faire une idée de leur intérêt à apprendre les faits historiques malgré les difficultés rencontrées par les enseignants. Les enseignants quant à eux, acteurs chargés de la mise en œuvre de l'enseignement, ont permis de vivre les difficultés qu'ils bravent au cours du processus d'enseignement. À ce titre, il a été constaté de visu la mise en œuvre d'approches pédagogiques en vue de situer les faits historiques dans le temps et dans l'espace. Les Directeurs d'écoles qui sont des encadreurs de proximité, accompagnant quotidiennement les enseignants dans leurs pratiques enseignantes vivent leurs difficultés et parfois y apportent des remédiations. Par conséquent, ils partagent au quotidien les difficultés que les enseignants rencontrent dans leurs classes. Les encadreurs pédagogiques sont des observateurs avertis des questions éducatives. Leurs points de vue sur la question de la mise en situation du temps et de l'espace ont été d'un grand apport. Dans le souci de rendre crédible les résultats de la recherche, 40 enseignants sur 93 ont été retenus pour renseigner le questionnaire. L'entretien a été mené respectivement avec 2 encadreurs pédagogiques sur 4 et 5 directeurs d'écoles sur 10. Les leçons pratiques ont concerné 4 classes dont 2 CE1 et 2 CM1. Le tableau ci-dessous indique la population mère et l'échantillon.

Tableau n° 1: *Population et échantillon*

Population	Effectif	Échantillon
Encadreurs pédagogiques	04	02
Directeurs d'écoles	21	05
Enseignants titulaires de CE1	22	10
Enseignants titulaires de CE2	21	10
Enseignants titulaires de CM1	20	10
Enseignants titulaires de CM2	30	10
Élèves pour l'observation	5606	60
Classes pour l'observation	93	04
Total	5802	111

Source : bureau des statistiques de la CEB de Koudougou I, novembre 2020.

2. Résultats

Le dépouillement des données collectées sur le terrain se présente sous deux dimensions : les difficultés en rapport avec les compétences des enseignants et les contraintes matérielles et institutionnelles dans la mise en situation du temps et de l'espace.

2.1. Les difficultés en rapport avec les compétences des enseignants

Les résultats des enquêtes montrent que les enseignants éprouvent des difficultés dans la mise en situation du temps et de l'espace dans le processus de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. En effet, sur le choix de la méthode couramment employée dans l'enseignement de l'histoire, une observation attentive des données fournies par les enseignants enquêtés indique que 77,5% des enseignants font recours à la méthode narrative pour situer les événements historiques dans le temps et dans l'espace contre 22,5% de ce public cible qui ne l'utilise pas. A l'unanimité, les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques disent que « *la méthode narrative est la plus fréquemment employée par les enseignants. La méthode narrative n'est pas étrangère aux enseignants dans la mesure où ils ont bénéficié d'une formation initiale ayant prise en compte cette méthode d'enseignement de l'histoire.* » Mais, cette connaissance de la méthode narrative n'est que théorique du fait que les enseignants rencontrent des difficultés sur certains aspects de cette méthode. Il s'agit principalement de « la situation du temps et de l'espace », un aspect de la méthodologie. Cette difficulté est exprimée par tous les enseignants interrogés. À ce niveau, les directeurs d'écoles et les encadreurs confirment que « *la mise en situation du temps et de l'espace constitue la plus grande difficulté des enseignants dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.* ».

De l'interrogation sur l'appréciation des contenus de l'histoire, sur les 40 enseignants interrogés, 70% d'entre eux rapportent qu'ils sont complexes et difficiles à appréhender. Le dépouillement laisse percevoir que tous les encadreurs pédagogiques aussi bien que les directeurs d'écoles sont unanimes sur la complexité des contenus de l'histoire. Ces contenus constituent les principaux obstacles pour situer les événements dans le temps et dans l'espace. Se prononçant sur la pratique de la mise en situation du temps et de l'espace au cours des apprentissages, 67,5% des enseignants disent se fier à un enseignement abstrait, à copier les résumés des leçons au tableau et procéder à des explications. 100% des directeurs et des encadreurs pédagogiques affirment que « *les enseignants procèdent à un enseignement transmissif pour situer les faits historiques dans le temps et dans l'espace.* » Les acteurs enquêtés ont donné leur point de vue sur le sujet relatif à la culture historique des enseignants. A cet effet, 80% d'entre eux disent n'avoir pas recours aux sources orales pendant la préparation

lointaine des leçons d'histoire. Tous les directeurs d'écoles et les encadreurs estiment que « *les enseignants, dans leur majorité ne portent pas un grand intérêt à l'exploitation des personnes ressources pour appréhender les événements historiques dans le temps et dans l'espace.* ». Ce qu'à notre avis poserait une entorse à l'authenticité des faits historiques dispensés.

2.2. Les contraintes matérielles et institutionnelles dans la mise en situation du temps et de l'espace

Parlant des contraintes matérielles et institutionnelles, la majorité des enseignants soit un taux de 87,5% désigne le manque de manuels en histoire. Tous les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques évoquent « *l'insuffisance de manuels d'histoire dans les établissements scolaires* ». Ce manque ou insuffisance de documents est lié pour une part à la réforme curriculaire qui a ralenti la production et l'édition des manuels scolaires. A propos des cartes murales dans les classes, tous les enseignants reconnaissent qu'elles sont en nombre insuffisant et dégradées. Tous les directeurs et les encadreurs trouvent qu'« *elles manquent en quantité et en qualité* ». Celles qui existent dans les écoles sont dégradées, voire inexploitable du fait de leur usage abusif et de leur contact avec les intempéries.

Tous les acteurs interrogés reconnaissent que l'échelle du temps et la localisation par analogie sont des supports concrets pour mettre en évidence la mise en situation du temps et de l'espace. Or dans la pratique, ces outils pédagogiques du temps et de l'espace ne sont généralement pas bien exploités par les enseignants. En ce qui concerne le recours à l'échelle du temps, les enseignants enquêtés, 55% rapportent qu'ils ne l'utilisent pas au cours de leurs enseignements pour dater les événements passés, actuels et futurs. Ils sont 62,5% du même public cible interrogé affirmant ne pas maîtriser l'échelle du temps pour indiquer la succession des événements ou de la chronologie sur l'échelle du temps.

Le sujet en rapport avec l'emploi de la localisation par analogie, 70% des enseignants interrogés disent qu'ils ne maîtrisent pas la localisation par analogie pour situer les lieux où se sont déroulés les événements au cours des enseignements. Selon le programme (89-90), l'horaire officielle accordée aux séances d'histoire est de 30 minutes par semaine. Tous les enseignants enquêtés trouvent que ce temps est peu significatif. Sur ce sujet, tous les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques révèlent que « *dans la perspective de terminer les programmes dans les délais réglementaires d'une part et d'autre part, le risque de s'exposer aux remontrances des supérieurs hiérarchiques, les enseignants se détournent de la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement de l'histoire.* » Ils trouvent que « *la mise en*

situation temporo-spatiale est dévoratrice de temps et ne leur permet pas d'avancer dans le programme. ».

A la question de savoir le degré d'acquisition de la mise en situation du temps et de l'espace en histoire lors de la formation initiale de base, les réponses des acteurs sont diversement appréciées. En effet, 55% des enseignants enquêtés estiment que la formation initiale de base ne permet pas d'appréhender la mise en situation du temps et de l'espace en histoire. 75% des directeurs d'écoles la trouvent plus théorique que pratique. C'est l'avis des encadreurs pédagogiques quand ils affirment que « *la formation initiale de base des enseignants ne leur permet pas de s'approprier efficacement la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. ».*

Des grilles d'observation, on note des difficultés liées aux prestations des 4 enseignants. En effet, il ressort de ces présentations, la non-maitrise de la chronologie des événements, la représentation inappropriée des entités politiques étudiées, une narration non vivante, la non-maîtrise des contenus des récits et une mauvaise exploitation de l'échelle. En outre, nous avons constaté des contraintes matérielles dans les classes tenues par les présentateurs. Elles se résument au manque de cartes murales et l'insuffisance de livres d'histoire. Au CM1, sur un effectif de 83 élèves, la classe dispose de 12 livres soit un ratio 0,14 livre par élève. Après cette analyse des résultats, quelle appréciation faire au regard des interrogations formulées ?

3. Discussion

Après analyse des résultats obtenus auprès des enquêtés à propos de leurs compétences, notamment les difficultés dans la mise en situation du temps et de l'espace dans le processus de l'enseignement/apprentissage de l'histoire, il ressort que les enseignants ne maîtrisent pas la mise en situation du temps et de l'espace dans le processus de l'enseignement de l'histoire. G. Bernard (2010 p. 2) précise que les fondements des concepts de temps et d'espace doivent être discutés, non dans une pensée de la substance mais dans une pensée de la relation. Selon lui, les concepts de temps et d'espace ne se résument pas à la pensée de la substance mais de l'opposition entre relations spatiales et relations temporelles. Ce point de vue de G. Bernard situe la complexité dans laquelle peut se retrouver un enseignant dans le processus de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

Cette situation peut justifier la position des enquêtés. En effet, ils sont unanimes que dans la démarche méthodologique de la méthode narrative, la mise en situation du temps et de l'espace constitue la principale difficulté des enseignants. Les enseignants dans la préparation de la classe survolent ou n'apportent pas de contenus sur ce point précis de la méthodologie.

Les différentes formations reçues ne se sont pas préoccupées de donner un sens et un contenu à la situation du temps et de l'espace en histoire de sorte que chaque enseignant pratique selon ses inspirations du moment. En effet, 70% des enseignants trouvent les contenus du programme de l'histoire très complexes dont l'appropriation n'est souvent pas à leur portée encore moins les transmettre aux apprenants. Ce même facteur est relevé par tous les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques. Le manque de compétences des enseignants a une répercussion sur le rendement des élèves. En effet, il y a lieu de reconnaître avec G. Bernard (2010) que les difficultés qui se posent à propos du temps dans la culture s'éclairent par ce double constat de multiplicité des relations / multiplicité des temps et de choix nécessaire d'un temps unique d'où la nécessité d'une formation des enseignants à la manipulation de cette compétence.

Dans les pratiques de classes, la mise en situation des faits historiques dans le temps et dans l'espace passe inaperçue, voire occultée par les praticiens. A ce niveau, ils procèdent à un enseignement magistral. Les présentateurs de leçons n'ont pas pu au cours de leur pratique situer les événements historiques dans le temps et dans l'espace. Ce qui se confirme avec 67,5% des enseignants enquêtés qui affirment qu'ils occultent la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement de l'histoire. Les directeurs d'écoles et les encadreurs confirment que rares sont les enseignants qui réussissent la mise en situation du temps et de l'espace. Au regard des résultats ci-dessus énumérés, le manque de compétences des enseignants explique les difficultés de mise en situation du temps et de l'espace dans le processus enseignement/apprentissage de l'histoire.

A l'interrogation, *quelles sont les contraintes matérielles et institutionnelles liées à la mise en situation du temps et de l'espace ?* De l'analyse de ces contraintes, le matériel didactique en histoire s'avère insuffisant dans les écoles. Les livres et les cartes murales en histoire manquent dans certaines écoles et dans d'autres, ils se trouvent dans un état vétuste compromettant leur exploitation. En effet, 87,5% des enseignants, tous les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques enquêtés indexent à ce sujet le manque ou l'insuffisance de manuels scolaires. Tous les acteurs enquêtés sont unanimes que les cartes murales destinées pour l'enseignement de l'histoire sont insuffisantes voire dégradées. Cette situation explique l'absence de préparation lointaine, mentale et immédiate des leçons d'histoire par les enseignants.

Sur la préparation lointaine, les directeurs d'écoles et les encadreurs attestent que les enseignants ne vont pas sur le terrain pour recueillir auprès des personnes ressources les informations sur l'histoire locale ou événementielle. La situation des faits historiques se fait dans la plupart des cas abstraitement. En outre, les directeurs d'écoles et les encadreurs soutiennent

que les enseignants ne se donnent pas à la préparation écrite des leçons d'histoire. Leur préparation manque de détail et le point « mise en situation du temps et de l'espace » est sans contenu. Disons également que dans les pratiques de classes, les enseignants n'exploitent pas parfaitement l'échelle du temps et la localisation par analogie. En effet, 55% des enseignants enquêtés rapportent qu'ils ne maîtrisent pas l'emploi de l'échelle et 70% disent éprouver des difficultés à utiliser la localisation par analogie. 60% des directeurs d'écoles interrogés relèvent que les enseignants ne font pas recours à l'échelle du temps et à la localisation par analogie pour situer les faits historiques.

Tous les encadreurs pédagogiques confirment que les enseignants font fi de l'échelle du temps et de la localisation par analogie au profit d'un enseignement abstrait dans les pratiques de classes. Des leçons observées, les présentateurs ont éprouvé des difficultés pour situer les événements historiques à travers l'échelle du temps et la localisation par analogie. L'échelle du temps et la localisation par analogie sont des techniques dont leur exploitation s'avère complexe pour les enseignants. Leur recours dans la mise en situation du temps et de l'espace permet à l'apprenant de prendre conscience, de comprendre et de représenter certains faits historiques sur la base du réel ou de l'abstrait. Les représentations mentales sont des théories d'apprentissage qui permettent aux apprenants de percevoir et de s'approprier certaines notions de l'histoire qui sont du domaine de l'imaginaire. Il s'agit spécifiquement de la latéralisation, de l'orientation, de l'espace vécu ou conçu, les trois parties du temps, les grandes périodes de l'histoire, les récits historiques et les légendes. Elles relèvent du domaine des représentations mentales. Meyer (2001 : page citée) reconnaît que « *les représentations mentales comme un produit de notre entendement s'étalent sur une sorte de spectre qui va de la perception à la culture. (...). Représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel le sujet se rapporte à un objet qui peut être un objet, une personne, une chose, un événement extérieur ou intérieur* ».

De l'analyse des contraintes institutionnelles, il ressort qu'elles sont liées à l'emploi du temps et à la formation initiale de base des enseignants en histoire. Tous les enquêtés s'accordent que l'horaire accordée (30 minutes/semaine) à l'enseignement de l'histoire est très insuffisante. Il est à ajouter que 55% des enseignants interrogés trouvent que la formation initiale de base comme un cadre privilégié pour qu'ils s'approprient la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Ce facteur a été évoqué par 75% des directeurs d'écoles et par 100% des encadreurs pédagogiques. Du fait du temps insuffisant imparti à l'enseignement de l'histoire, les enseignants se détournent de la méthodologie de la discipline. Ce qui donne l'impression de gagner du temps et d'avancer dans le programme. Les contenus

des leçons d'histoire se trouvent à ce moment, écorchés sans une bonne situation des événements historiques dans le temps et dans l'espace. En plus, au Burkina Faso, des Ecoles Privées de Formation des Enseignants du Primaire (EPFEP) ont fonctionné sans écoles annexes, toute chose qui ne permet pas aux formateurs en didactique de lier la théorie à la pratique. Enfin, la formation initiale de base des enseignants en histoire ne permet pas à ceux-ci de s'approprier de la question de mise en situation du temps et de l'espace car le contenu spécifique à cet aspect de la méthodologie n'est pas explicite.

La mise en situation du temps et de l'espace est plus pratique que théorique et s'acquiert surtout à travers l'expérience professionnelle des enseignants. Au regard des résultats ci-dessus énumérés, les indicateurs tels que les contraintes matérielles et institutionnelles liées à l'enseignement de l'histoire constituent des obstacles à la mise en situation du temps et de l'espace. A la lumière de ces analyses, l'interrogation principale qui se préoccupait du *pourquoi les enseignants ne maîtrisent-ils pas la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?* trouve son essence. En effet, Les résultats sur le manque de compétences des enseignants, les contraintes matérielles et institutionnelles expliquent les difficultés de mise en situation du temps et de l'espace dans le processus de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Pour améliorer les pratiques enseignantes sur la mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire, les enquêtés ont fait diverses suggestions. Il s'agit de :

- réformer les programmes ;
- prendre en compte des sujets sur l'histoire dans la formation continue des enseignants ;
- créer des écoles annexes d'application au sein de chaque ENEP ;
- introduire un module sur la didactique de l'histoire locale dans les ENEP ;
- spécialiser les enseignants et les encadreurs dans la discipline.

Conclusion

En définitive, il faut dire que depuis la période coloniale jusqu'à l'accession à l'indépendance du Burkina Faso, le système éducatif présente toujours des insuffisances notables. Les différentes réformes amorcées par le pays n'ont pas pu véritablement résoudre les problèmes liés à l'enseignement des disciplines à l'école primaire. Cette préoccupation est criarde dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. La plupart des enseignants éprouvent des difficultés à préparer et à conduire aisément les leçons d'histoire avec la méthode narrative notamment sur son aspect situation des événements dans le temps et dans l'espace. C'est après avoir fait ce constat que nous avons choisi de réfléchir sur le thème : « *La problématique de*

mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire à l'école primaire ».

De cette étude, il ressort qu'il existe des obstacles qui entravent la mise en situation du temps et de l'espace dans le processus de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. L'insuffisance de compétences des enseignants expliquerait les difficultés de mise en situation du temps et de l'espace dans l'enseignement de l'histoire. En outre, les contraintes matérielles et institutionnelles mineraient la mise en situation du temps et de l'espace. Face à ces résultats, les enquêtés ont suggéré une amélioration de la qualité de la formation initiale et continue des enseignants avec un accent particulier sur les aspects théoriques et pratiques de mise en situation du temps et de l'espace. Cette formation doit être accompagnée par une refondation des programmes d'enseignement de l'histoire à l'école primaire.

Références bibliographiques

- Bernard, Guy. (2010). *Penser ensemble l'espace et le temps*. hal-00540183v1
- Berrera, Josué. C. (1992). « Des dimensions significatives de l'espace historique ». *In: Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 18, n°2, pp.29-49.
- Delors, Jacques. (1996). *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Paris, 311p.
- Johnson, Micheline. (1975). « Le concept de temps dans l'enseignement de l'histoire ». *In : revue HAF*, vol.28, n°4, pp.489-516.
- Ki-Zerbo, Joseph. (1990). *Éduquer ou périr*. Paris : Harmattan, 120p.
- Ki-Zerbo, Joseph. (1970). *Histoire Générale de l'Afrique*. Paris : Hatier, 861p.
- Marrou, Henri (1954). *La connaissance historique*. Paris : édition les Seuil, 300p.
- Meyer, Claude (2001). « Les représentations mentales » *In : Entre res et flatus vocis*, pp.9-31.
- Morfaux, Louis. M. (1980). *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Édition Armand Colin, 399p.
- Paty, Michel. (2001). « Réflexion sur le concept de temps ». *In : Révisita Filosofia*, pp.40-52.
- Constitution du Burkina Faso du 2 juin 1991 et ensemble de ses modificatifs.
- Loi N°013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation.
- Rapport statistique de rentrée de la CEB de Koudougou I, 2020/2021.
- Statistique du Bureau d'Encadrement de la CEB de Koudougou I, 2020/2021.

Sotisse Michel YAMÉOGO est Docteur en sciences de l'éducation et de la formation, enseignant à temps plein à l'École normale supérieure (ENS) à Koudougou. Membre du Laboratoire interdisciplinaire de didactique (LABIDID). Il est également Inspecteur de l'enseignement du premier degré (IEPD), Chef du Département de l'encadrement pédagogique de la petite enfance et du primaire à l'ENS

*Sotisse Michel YAMÉOGO
Enseignant à l'École normale supérieure (ENS)
Koudougou-Burkina Faso
yameogo_michel@yahoo.fr*

Nongma Nestor ZONGO est doctorant au Laboratoire Sciences Humaines et Sociales à l'Université Norbert ZONGO à Koudougou. Il est également Inspecteur de l'enseignement du premier degré (IEPD), Responsable du suivi évaluation dans la CEB de Thyou

*Nongma Nestor ZONGO
Doctorant à l'Université Norbert ZONGO à Koudougou
Burkina Faso
nestzongo@gmail.com*
